

## Préambule

Josep Monseny Bonifasi

### Déchiffrer à travers l'interprétation \*

« C'est ça que je dis que, ni dans ce que dit l'analysant, ni dans ce que dit l'analyste, il y a autre chose que l'écriture. »

J. Lacan, *Le Moment de conclure*, 1977

La psychanalyse est née lorsque Freud, sous l'influence de Charcot <sup>1</sup>, a abandonné ses activités scientifiques, pour une approche de l'hystérie qui révélait sa composante de langage et sa composante de jouissance sexuelle, déjà anticipée par d'autres auteurs avant lui.

Si un symptôme peut être produit chez une patiente par les dires de l'hypnotiseur, et soldé par ces mêmes dires, il est inévitable de conclure que, chez les humains, il y a des symptômes qui sont l'effet du langage. Ce qui intéresse Freud, ce n'est pas tant de produire, ou plutôt d'imposer, de « nouveaux symptômes » comme le fait l'hypnotiseur, que d'élucider les dires qui opèrent déjà de manière durable dans les symptômes du patient, comme effet de son entrée dans le bain du langage de l'Autre.

Cela implique qu'il y a quelque chose qui est é(ins)crit dans sa psyché au-delà de son moi et qui échappe à son contrôle. C'est-à-dire qu'une chose *inconsciente* est active, et provoque différentes formations : par exemple, des symptômes dans le sens de malaises, des lapsus, des rêves... Mais pas seulement cela, le moi même avec lequel le sujet se conforme a une structure de symptôme. Il y a donc pour Freud une « historicisation primordiale » inconsciente, qu'il doit être possible de réécrire.

---

\*<sup>↑</sup> Préambule aux Journées de l'IF « Le symptôme dans la psychanalyse », qui se sont tenues à Venise les 13 et 14 juillet 2025.

1.<sup>↑</sup> S. Freud, en 1886, publie la traduction des *Leçons sur les maladies du système nerveux* de J.-M. Charcot.

Mais tant qu'elle est inconsciente, elle n'est pas directement déchiffrable, comme la pierre de Rosette. Et comme nous l'avons dit, Freud ne veut pas non plus « réécrire » par-dessus selon les valeurs de l'hypnotiseur comme tant de psychologues et de thérapeutes divers veulent le faire, même à notre époque ; ce qu'il désire, c'est qu'un fonctionnement du sujet soit rétabli en congruence avec les aspirations inconscientes, les désirs, les pulsions, les amours du patient lui-même.

Pour ce faire, il n'a qu'un seul moyen : la parole des patients. L'hystérique lui apprend à écouter son dire, ouvrant ainsi toutes les complexités de la relation entre l'oral et l'écrit, et *vice versa*, qui sont saisies dès ses premières analyses, dès 1895, comme on le repère dans « Le rêve de l'injection faite à Irma <sup>2</sup> ». Cette question traverse toute l'histoire de la psychanalyse et d'autres champs du savoir : la linguistique et d'autres domaines culturels tels que le monde anglo-saxon. Lisez Walter Ong dans son ouvrage *Oralité et écriture, La Technologie de la parole* <sup>3</sup>, et son influence sur les théories de la communication.

En utilisant la parole et seulement la parole, l'analyste ne déchiffre pas directement l'inconscient comme Champollion l'a fait avec la pierre de Rosette – il n'y est parvenu que lorsqu'il a compris que certains signes ne représentaient pas des choses mais des sons. De même, Freud <sup>4</sup> a jugé nécessaire de faire la différence entre *Sachvorstellung*, représentation de chose (de nature visuelle), la seule qui, selon lui, serait dans l'inconscient et que selon Lacan la lettre transforme en a-chose, plutôt réelle ; et le *Wortvorstellung* (de nature acoustique) du système préconscient-conscient. Ainsi, la question de l'articulation oral-écrit se révèle d'une façon simultanée à celle de l'articulation de la manière d'opérer avec la parole consciente sur « la a-chose inconsciente ».

Freud met en place deux règles dans le travail psychanalytique : l'association libre chez l'analysant et l'attention flottante chez l'analyste. Les deux se passent de « l'illusion communicative » des mots. Il s'agit de cesser de traiter le signifiant comme un signe et de prendre en compte la polysémie et même la polyphonie, en se passant de l'exactitude, en écoutant le signifiant et sa production de sens, ainsi que de la recherche de la vérité toujours fuyante. Mais cela conduit à l'analyse comme interminable, qui n'échappe guère aux effets de la suggestion et aux remaniements des

2. ↑ S. Freud, « Le rêve de l'injection faite à Irma », (1895), dans *L'Interprétation des rêves*, dans *Œuvres complètes*, tome IV, Paris, PUF, 2003, p. 141-156.

3. ↑ W. J. Ong, *Oralité et écriture, La Technologie de la parole*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

4. ↑ S. Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* (1939).

semblants sans atteindre le réel. Freud débouche sur le roc de la castration comme limite et sur la pulsion de mort qui nourrit la répétition du mal.

Ce sera Lacan qui formulera comme nécessaire de viser à un au-delà de ces dits semblants, au-delà du mur qu'ils érigent face au réel, conscient que la science opère des transformations dans cet au-delà avec l'utilisation de ces « petites lettres », selon son expression dans le *Séminaire VII* sur l'éthique <sup>5</sup>.

Il en déduit que l'interprétation analytique doit aussi pointer vers cet au-delà, de l'*amour* moyennant la lettre, à la place de la conjonction de la jouissance et du réel. Pas sans l'interprétation signifiante, mais à travers elle. L'équivoque jouera ici un rôle fondamental, dans lequel la lettre est indispensable, même si elle est muette comme le *h*. Sinon, comment pourrait basculer le « pas de sens » ? Comme dans cette blague des Basques qui lisaient sur le mur : « *Aceros* (aciers) inoxydables » et qui se sentaient exigés par l'impératif : « *Haceros* (faites-vous) inoxydables », changeant la rigidité du fer pour l'alachrité de l'agir. On perçoit que la psychanalyse ne sera pas sans l'écrit, pour reprendre l'expression de C. Soler <sup>6</sup>.

Ainsi, l'attention flottante de l'analyste doit servir à lui permettre de « lire dans l'écoute » et ainsi traverser le champ de l'interprétation signifiante pour intervenir dans le chiffré-déchiffré permanent de l'inconscient, l'interprétant infatigable.

---

5. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, version Staferla, leçon du 18 mai 1960, p. 183.

6. ↑ C. Soler, « La psychanalyse, pas sans l'écrit », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 10, Paris, EPFCL, 2011, p. 9-39.